

La Feuille de Route

Gratuit

Le journal non-officiel
du festival La Route du Rock
édition 2006

avec



les
inrockuptibles

Dimanche 13 août 2006, dernier jour déjà de la Route du Rock. Nous vous retrouvons ici pour la dernière fois mais ne vous inquiétez pas. Vous trouverez ici des infos sur les concerts du jour à venir et puis dès la fin des concerts du dimanche vous pourrez en lire le compte-rendu à chaud sur www.froggydelight.com. Et puis, si cette feuille vous a intéressé, n'hésitez pas à le faire savoir et nous vous retrouverons avec plaisir l'année prochaine !

Programme du Dimanche :

La plage Fnac :

14h00 Dimitri Plays
17h00 Hauschka

Le Palais du Grand Large :

16h00 El Perro Del Mar
17h25 Isobel Campbell

Le Fort de Saint Père :

19h15 Grizzly Bear
20h30 The Spinto Band
21h45 Katerine
23h15 Franz Ferdinand
01h10 Band Of Horses
02h15 Chloé

DEFECTION DE DERNIERE MINUTE : THE TELEVISION PERSONALITIES REMPLACÉ PAR GRIZZLY BEAR

The Television personalities, groupe culte de punk indie, créé en 1977, considéré par certains comme un dinosaure a annulé sa venue à la Route du Rock. Il ne manquait pourtant plus que lui dans la gentille faune du festival avec Grizzly Bear, Band of Horses et El perro del mar . **Domage donc mais ... le malheur des uns fait le bonheur des autres puisque GRIZZLY BEAR , remarqué au Palais du Grand Large , revient sur la Grande Scène du Fort de Saint Père.**



Stuart A. Staples

Stuart A. Staples au zénith !

Le voilà le crooner, l'irréductible, le gominé. Tant attendu que la salle en vomit d'être remplie jusqu'à la gueule pour fêter l'ex-Tindersticks et son deuxième album solo, Leaving Songs. Ses chansons, Stuart A. Staples ne les quitte pas, il les borde et les met au lit de son timbre de voix si particulier. Tout y passe rien de résiste, ça «trémolote» très haut et Stuart confirme son rôle de lord anglais.

Au delà des modes, au dessus du lot, l'Anglais semble être ici au zénith de sa créativité, un degré au dessus de son premier opus, sa voix d'outre tombe contrastant avec la pop joyeuse de l'ensemble des groupes présents ce week-end. Impossible à ce stade de décrire ces chansons une par une, tant le répertoire de Staples forme un tout aussi compact et indivisible que le Royaume-Uni.

Cat Power : la belle et la bête

Un pur moment de rauque & roll. Cat Power entre en scène comme un tigre dans l'arène. Combat gagné d'avance pour la diva transformée en papillon. Avec en préambule l'entrée en scène du Memphis Rythm Band pour deux instrumentales dans le plus pur style bluesy de la Nouvelle Orléans, l'esprit de Dr John jamais très loin.



Cat Power

Possédée la **Chan Marshall**, qui déboule dans le jeu de quille, impose sa voix tonitruante comme une Fiona Apple sous amphétamines. Et balance l'essentiel de The Greatest avec la violence fragile qui la caractérise. The greatest, chanson éponyme, ouvre le bal, puis Living proof et Lived in bars s'embranchent comme autant de joies collectives. Des silences radieux dans la foule, procurés par une Chan touchante de sincérité. Simplicité.

Et puis le triomphe sur la reprise slow tempo de Hit the road Jack du grand Ray. Cat Power éclabousse et sublime. Cat Power est un sirop de soul à tartiner sur le public. Chan est animale, Marshall est magnifique. La belle et la bête, tout simplement.

We love The Pipettes

Parler des Pipettes, c'est évoquer tant Phil Spector que les Shangri Las, les épopées 60' à dos de sucettes aux gingembres.

En confrontant le mythe à la réalité, le live des Pipettes a surpris le peu de détracteurs qui restaient encore dans le Fort, et même plus, avec leur accent Brit' & Soul. Les chansons des Pipettes (« We are the Pipettes », « Tell me what you want »), c'est un peu la cour de récréation avec la jupe à pois noir, des histoires de garçons méchants, très très méchants (« Dirty Mind ») et la revanche des filles sur le genre masculin.

Belles, radieuses, illuminées, les Pipettes ont ce soir confirmé leur sexe à pile, et la candeur de leurs pop-songs dopées à l'hélium (« Because it's not love ») et courtes comme leurs jupes. Au delà du marketing, les Pipettes restent donc bien plus qu'un instrument de laboratoire. Peut-être même que Phil Spector en perdrait ses cheveux s'il en avait encore.



The Pipettes

Star quizz

Les conférences de presse permettent également d'apporter les réponses aux torturantes questions suivantes :

1 - D'où vient le nom du groupe de dance punk You say party ! We say die ! ?

2 - Pourquoi Hélène Noguerra et Federico Pellegrini ont-ils pris les pseudonymes de Dillinger Girl et Baby Face Nelson ?

1 - Des paroles d'une sombre chanson de Prince
2 - Parce qu'ils ont enregistré leur album à Tucson où se trouve l'hôtel où est mort Dillinger.



**YOU SAY PARTY !
WE SAY DIE !
I SAY DANCE AND PUNK !**

Les canadiens ne sont décidément pas des gens comme tout le monde. Après la tornade Arcade Fire et la révélation Clap Your Hands Say Yeah, les You Say Party ! We Say Die! risquent fort d'être le prochain groupe à déclencher le buzz médiatique.

Entre post punk débridé et rock sauvage, les canadiens livrent un joyeux bordel sonore, dans lequel ils se perdent malheureusement par moment.

Après un début de set chaotique et pas totalement convaincant, le concert trouve finalement son rythme de croisière. Armé d'une chanteuse tout de rouge vêtue et d'un synthé kitsch à souhait, You Say... électrise un public qui commence tout doucement à investir le fort.

Pas toujours évident d'être le premier groupe de la soirée, mais le groupe remplit parfaitement cette tâche ingrate, laissant la fosse conquise et rugissante de plaisir.

Un groupe à suivre, malgré une prestation en dent de scie.

BELLE AND SEBASTIAN : Pop is not dead

Pour cette édition de la Route du Rock placée sous la bannière Pop is not dead, Belle and Sebastian prouve effectivement qu'il bouge encore ...

Les popeux écossais ont perdus depuis quelques temps Isobel Campbell (qui jouera ce dimanche au Palais du Grand Large) mais ont toujours gardé leur secret pour des mélodies fraîches et sucrées propre à faire remuer le festivalier. Ce soir c'est surtout Stuart Murdoch qui remue en tout sens dans son petit polo gentiment rétro, ainsi que son compagnon de chant Stevie Jackson encostumé façon comptable de la city.



BELLE AND SEBASTIAN

Comme dirait l'autre « Ah pour rigoler, ça rigole ! » ... effectivement le groupe s'éclate visiblement sur scène et enchaîne leurs sucreries comme on s'enfile un paquet de Basset's.

Résultats, le public tape des mains et gigote en cadence! La sauce prend vite et Stuart dans un excès de confiance manque même de se vautrer en sautant de la scène sur la partie de la fosse réservée au caméraman (promenade qui au demeurant lui paraît fort agréable puisqu'il renouvellera à plusieurs reprises l'opération).

Alors que Murdoch s'agite, Jackson mime un robot en train de danser. Toujours à la limite du trop, parfois même au-delà, les Belle and Sebastian ont néanmoins pris pas mal d'ampleur sur scène et si Stuart ne chante toujours pas juste, il en joue maintenant davantage et ses déambulations scéniques ajoutent à l'euphorie générale que procure la musique du groupe.

DILLINGER GIRL & BABY «FACE» NELSON



DILLINGER
GIRL

Les brunes comptent pas pour des prunes chantait Lio en 1986...elle ne croyait pas si bien dire la banana girl. 20 ans après, c'est sa sœur qui trône fièrement sur la scène de La Plage, confirmant brillamment ce vieil adage de la chanson populaire.

A peine sortie de la mer (tout juste a-t-elle pris le temps d'enfiler un pantalon par dessus son maillot de bain) et flanquée du guitariste Federico Pellegrini des feux Little Rabbits (de même que Laurent Allingerà la guitare pour l'occasion), Hélène Noguerra se donne en spectacle devant un public charmé.

Des remparts encerclant Saint Malo jusqu'au bout de la plage, les festivaliers et les touristes dévorent des yeux cette belle plante, sensuelle au possible, qui se dandine au rythme des accords pop folk, flirtant par moment même avec la country. Ceux qui ne donnaient pas cher de la peau de l'ancien mannequin, sont bien obligés de reconnaître à la demoiselle un bien beau filet de voix, s'accordant parfaitement avec celui plus rauque de ses deux acolytes.

Enregistré à Tucson en Arizona, sous la houlette de Jim Waters, les morceaux de Dillinger Girl & Baby "Face" Nelson sont chargés de cette ambiance désertique du grand ouest américain. En anglais ou en français, légères ou plus rythmées, les compositions du duo font mouche. Rajoutez à cela le soleil qui a enfin daigné pointer le bout de ses rayons, et vous obtiendrez un très bon moment de ce festival.

HEUREUSEMENT TV ON THE RADIO A RÉCUPÉRÉ SON MATÉRIEL ADIRÉ

Cela étant pas d'inquiétude car ils ont prouvé en 2004 lors de leur conférence de presse qu'ils étaient capables d'y pallier en improvisant Ambulance sans instruments : David Sitek a entamé une rythmique à la bouche, Tunde Adebimpe siffle et se met à chanter et Kyp Malone a fait les chœurs ! Et c'est d'ailleurs sur « Ambulance » a cappella que démarre leur set !



TV ON THE RADIO

WAITING FOR TV ON THE RADIO

Groupe très attendu en ce samedi soir, les TV On The Radio arrivent en vainqueurs sur la grande scène. Le quintet américain, fort d'un nouvel album « Return to cookie moutain » auréolé par la critique, vient prouver au public français que leur réputation scénique n'est pas usurpée.

Vocalement habité, musicalement maîtrisé, la musique des TV On The Radio brasse large. Un habile métissage des genres, puisant ça à là dans les différents courants tel que le rock, le gospel, la pop ou le blues. Si scéniquement le show est parfaitement maîtrisé (grâce au charismatique chanteur Tunde Adebimpe notamment), le début du set est un peu lent.

Le côté rock et rentre-dedans du groupe est quelque peu laissé de côté, au profit des morceaux les plus expérimentaux du groupe. La démonstration passée, on se laisse gagner par le groove inimitable des américains, et leur mimétisme quasi chamanique.

Les titres défilent et une chose saute aux yeux et aux oreilles : les TV On The Radio font partie de ces groupes originaux, qui innovent sans jamais se laisser aller à un vulgaire copier-coller de leurs influences. Une démarche honnête et purement créatrice, qui fait d'eux l'un des groupes du moment, et qui justifie leur position de tête d'affiche sur un festival comme La Route Du Rock.

Malgré un show décalé et prenant, on reste sur notre faim. La faute peut être à une prestation d'à peine une heure, laissant un goût amer dans la bouche.

Palais du Grand Large : My name is nobody

Imaginez : vous êtes bénévole sur un festival comme la Route Du Rock. Vous vazez paisiblement à vos occupations de bénévole, quand votre téléphone sonne et vous demande si vous êtes prêt à palier la défection du jeune Micah P.Hinson, au Palais du Grand Large l'après midi même. C'est ce qui est arrivé hier à Vincent Dupas, alias My Name Is Nobody.

Un coup de fil qui sonne comme la providence, et qui permet à ce jeune nantais de faire découvrir sa musique à un auditorium fort bien rempli.

Si l'absence de Micah P.Hinson sonne comme une vraie mauvaise nouvelle pour les amateurs de folk-song torturées, le public s'accumule malgré tout dans la salle pour écouter son remplaçant. Intimidé par sa position dans un festival tel que la Route Du Rock (et il y a de quoi), Vincent arrive très timidement sur la scène, s'excusant presque d'être ici pour délivrer ses comptines intimes. Accompagné de sa pianiste Faustine, My Name Is Nobody cajole le Palais de sa magnifique voix, et de ses arpèges sensibles et célestes. Il bafouille le nom de ses chansons, et se confond en remerciements. Le public, semble autant touché par la grâce de la musique que par la timidité du jeune homme.

Un très joli moment, qui aura fait oublier au public l'absence du ténébreux texan.



My Name Is Nobody

RADIO 4

Ils le jouent quand ?

La grande question, avant même le début du concert de Radio 4, était de savoir à quel moment « Dance to the underground » serait entamé par les new-yorkais. Dur de bénéficier d'un hit post-punk trivial...



Radio 4

Et pourtant la sauce prend plus vite que prévu avec quelques pépites urgentes tirées du deuxième album, comme ce « Ennemies like this efficace » en ouverture, plus loin un « Grass is greener » sur lequel Franz Ferdinand n'aurait pas vomi, ce « As far as the eye can see » (et sa très grande ressemblance avec « Dance to the underground ») dans la veine d'un excellent LCD Soundystem.

Mélange de beats et d'infra-basses, les compositions d'Anthony Roman donnent de la consistance à un groupe qu'on croyait éphémère. Tribal et rythmé, Radio 4 clôture de bien belle façon cette deuxième journée en servant un melting pot Coldplay/Clash (Si si c'est possible...) sur « Packing this up ».

Presque qu'on entendrait danser les graviers si la musique était muette...

Humeur du jour d'hier !

Le ciel fut clément pour ce deuxième jour de festival. Le soleil perça enfin l'opaque rideau de nuages qui planait jusque là. Un moment, on se serait même cru au mois d'août... Après une nuit qui fut courte, chacun trouva à s'occuper à sa manière.

Au Palais du Grand Large pour certains, avec le remplacement au pied levé de Micah P. Hinson par le timide, mais non moins talentueux, My Name Is Nobody, puis le crooner Stuart A.Staples. Au bord de la mer, au rythme des mouvements de bassins de la magnifique Hélène Noguerra. Ou encore au Fort, où le festivalier oscilla tranquillement entre crêpes, kebabs, et siestes pour recharger les accus.

Alors que le Fort s'active pour préparer sa seconde soirée, notre Jack Lang national n'en finit plus d'aller et venir, tel le loup dans la bergerie... Il serre des mains et sourit à qui veut bien le regarder.

Nous on sourit en regardant se démener la nouvelle sensation canadienne You Say Party ! We Say Die ! On accompagne les sémillantes Pipettes, et on danse au son du dance-rock des new-yorkais de Radio 4.

7600 spectateurs, une journée encore bien remplie, qui laissera certainement quelques traces dans les organismes.

A VOIR ET A ECOUTER AUJOURD'HUI... entre autres



EL PERRO DEL MAR : escale à Saint Malo

El Perro del mar, le projet de Sarah Assbring, la blonde suédoise, est selon ses propres dires "le moyen le plus simple pour dire et faire les choses qui ne peuvent exister dans la vie réelle". Chœurs fantomatiques, voix chuchotante, mélodies minimalistes, le spleen bergmanien n'est pas une légende.

A découvrir dimanche à 16 h au Palais du Grand Large.

BAND OF HORSES : chevaux légers

Contrairement à ce que pourrait laisser croire son nom, Band of Horses n'officie pas dans la country folk. Ses leaders, Ben Bridwell et Matt Brooke, membres de l'ex-groupe Carissa's Wierd, une excellente formation dream pop, viennent de sortir un premier album, "Everything All The Time", qui ravira les fans de pop à guitare.

Band of Horses ouvrira donc en douceur le dernier jour du festival au Fort de Saint Père.

KATERINE : Ca promet ?

L'affiche promo de "Robots après tout", dernier album en date de Katherine, souvent qualifié de "dandy lunaire" est particulièrement alléchante. La pochette de l'album particulièrement kitsch, sous pull moulant à col roulé rose bonbon, petites culottes blanches de manguettes et Katherine, cuisses velues et tenue ambiguë, entouré de katerinettes emperuquées, est customisée handmade pour annoncer que "Katherine en concert, ça promet".

A vérifier par soi-même au Fort Saint Père à 21 h 45.



KATERINE

L'équipe de la Feuille de Route :
froggydelight.com : MM, David, Rickeu, Little Tom, Romain, Fred,
Photos : Tasteofindie.com,